



HAL
open science

L'ambiguïté: du fait de langue aux stratégies interlocutives

Catherine Fuchs

► **To cite this version:**

Catherine Fuchs. L'ambiguïté: du fait de langue aux stratégies interlocutives. L'ambiguïté, Jun 2009, Nanterre, France. pp.3-16. hal-00551367

HAL Id: hal-00551367

<https://hal.science/hal-00551367>

Submitted on 3 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'AMBIGUÏTÉ : DU FAIT DE LANGUE AUX STRATÉGIES INTERLOCUTIVES

Catherine FUCHS (LATTICE : CNRS/ENS)

En réponse à l'aimable sollicitation des organisateurs du colloque, qui ont souhaité une introduction à la problématique d'ensemble de l'ambiguïté, je proposerai ici quelques jalons reflétant certains des travaux que j'ai eu l'occasion de consacrer à ce phénomène. Brossé à grands traits, le rapide panorama qui suit se compose de trois parties : comment définir l'ambiguïté ? comment la décrire comme fait de langue ? comment appréhender les stratégies interlocutives auxquelles elle donne lieu ?

1. Définir l'ambiguïté

L'ambiguïté sera définie comme (a) un cas de non biunivocité entre formes et sens, (b) qui donne lieu à un choix nécessaire et impossible, et (c) qui constitue cas d'univocité dédoublée.

1.1. Un cas de non biunivocité entre formes et sens

En première approximation, on dira qu'un constituant linguistique est ambigu quand à une seule forme correspondent plusieurs sens. Par exemple, au constituant phonique /so/ correspondent quatre sens (exprimés à l'écrit par les quatre éléments graphiques *sot*, *seau*, *sceau*, *saut*). De même, le constituant graphique *bière* a les deux sens de 'boisson' et de 'cercueil', et le constituant *pompe* ceux de 'machine' et de 'chaussure'. A cet égard, l'ambiguïté se présente comme l'inverse de la synonymie (plusieurs formes auxquelles, en première approximation, correspond un seul sens).

Si l'on approfondit la question, on voit que sous l'identité apparente de forme, se cachent, tantôt plusieurs unités (plusieurs "signes" linguistiques), tantôt une seule unité. Dans le premier cas, on parlera d'homonymie (cas de /so/ et de *bière*) ; dans le second, de polysémie (cas de *pompe*). Ce qui est vrai des items lexicaux s'applique également aux constructions syntaxiques. L'énoncé *Il juge les enfants coupables* recouvre deux structures homonymes ('il juge que les enfants sont coupables' / 'il juge les enfants qui sont coupables'), tandis que *A huit heures, il est parti* est un énoncé polysémique ('à huit heures, il a quitté l'endroit' / 'à huit heures, il n'est plus là'). L'homonymie et la polysémie constituent les deux sources de l'ambiguïté.

1.2. Un choix nécessaire et impossible

Parler d'"ambiguïté-alternative" (Fuchs : 1996), c'est insister sur le fait que les différents sens d'un constituant ambigu sont mutuellement exclusifs. Si c'est le sens A, ce n'est pas le sens B (et inversement) ; il faut donc nécessairement choisir entre les deux si l'on veut comprendre le message. En conséquence, ces différents sens donnent lieu à des représentations métalinguistiques distinctes et de même niveau — sans préjudice du fait que le type de relation qu'entretiennent ces représentations entre elles diffère, selon qu'il s'agit d'homonymie ou de polysémie.

Insistons sur ce point. Même lorsque l’ambiguïté procède de la polysémie d’un constituant, les différents sens en compétition renvoient à des objets ou à des états de choses incompatibles : l’*aiguille* de montre, l’*aiguille* de la couturière et l’*aiguille* de la chaîne de montagne renvoient à des types de référents bien distincts (nonobstant le fait qu’elles partagent la même propriété d’être ‘pointues’). De même, l’énoncé *Sans vous, je m’ennuyais* renvoie à deux situations diamétralement opposées (présence de l’interlocuteur *vs.* absence de l’interlocuteur : ‘si vous n’aviez pas été là, je me serais ennuyé’ / ‘du fait que vous n’étiez pas là, je me suis ennuyé’).

Nécessaire, le choix entre les différents sens d’un constituant ambigu est également impossible (François : 1968). Là encore, insistons. Toute ambiguïté est effective ; autrement dit, il n’existe pas d’ambiguïté “virtuelle”. En revanche, il n’y a ambiguïté que dans un empan contextuel et/ou situationnel donné. *Aiguille* est ambigu au niveau du mot, *le cuisinier sale* au niveau de la séquence, *elle repasse son pantalon* au niveau de la phrase, etc. Ce que l’on appelle souvent “levée d’ambiguïté” n’est en fait que l’élargissement de l’empan, qui livre certaines indications supplémentaires permettant au récepteur d’effectuer le choix nécessaire. L’ambiguïté est donc toujours révisable ; elle correspond à un moment de l’interprétation soumis à des conditions linguistiques et extralinguistiques particulières.

1.3. L’univocité dédoublée

Deux (ou plusieurs) solutions interprétatives distinctes, mutuellement exclusives, sont donc en jeu. Mais ce qui distingue l’ambiguïté d’autres phénomènes, c’est que ces solutions sont de même niveau. A cet égard, l’ambiguïté ne saurait être confondue, d’une part, avec les phénomènes de sous-détermination du sens et, de l’autre, avec ceux de sur-détermination du sens (Fuchs : 2008).

Les phénomènes qui relèvent de la sous-détermination du sens (Gillon : 1990, 2004) sont les suivants : le non dit (*Il est bien tôt* : tôt pour quoi ?), le sens dit général (*j’ai été mordu par un chien* : quelle race ?), le sens dit flou ou vague (*Jean est grand* : par rapport à quoi ?) et le sens en usage approximatif (fait-il encore *jour* ou déjà *nuit* lorsque l’on est entre chien et loup ?). Telles des images floues auxquelles correspond une forme unique mais dont les contours ne sont pas nets, les expressions sous-déterminées semblent nécessiter une « accommodation » plus précise, pour permettre de mieux percevoir l’unicité du sens.

Les phénomènes relevant de la sur-détermination du sens sont l’implicite et le cumul de sens. L’implicite, qui surimpose un sens illocutoire à un sens locutoire, recouvre la présupposition (*son fils s’est marié* implique ‘il a un fils’) et le sous-entendu (*il y a du courant d’air* induit la requête ‘merci de fermer la porte’). Le cumul de sens, qui surimpose artificiellement deux sens de même niveau, se trouve dans les “mots-valises” (*une nappe rectovale* = ‘rectangulaire + ovale’) et dans les jeux de mots (comme dans le slogan publicitaire *la literie au sens large : les matelas de 160 au prix des 140 !*). Telles des images qui cumulent volontairement deux formes habituellement distinctes, les expressions sur-déterminées sont intrinsèquement plurielles.

Au contraire, les expressions ambiguës sont en quelque sorte des expressions univoques dédoublées (ou démultipliées) ; et ce dédoublement est inscrit dans le système même de la langue. Telles les célèbres images doubles (escalier montant ou descendant, cube au sommet rentrant ou saillant, portrait d’une femme jeune ou vieille, ...), les expressions ambiguës

condamnent le récepteur à ne percevoir qu'une seule structuration signifiante à la fois — la bascule d'une "bonne forme" à l'autre (au sens de la théorie de la Gestalt) nécessitant un effort de détachement et de reconfiguration.

2. Un fait de langue

Inscrit dans le système de la langue, le phénomène de l'ambiguïté (a) se retrouve à tous les niveaux de l'analyse linguistique et peut donner lieu à diverses typologies, et (b) se rattache aux deux sources que sont l'homonymie et la polysémie.

2.1. Typologie des ambiguïtés

Proposer une typologie des ambiguïtés, c'est nécessairement prendre un parti théorique ; d'une part, pour décider quelles sont les données linguistiques que l'on considère comme ambiguës et, d'autre part, pour classer ces données en fonction du type de représentation métalinguistique qu'on leur associe.

De la très courte esquisse proposée ci-dessous (pour une présentation détaillée, voir Fuchs : 1996, chapitres V à IX), on retiendra ceci. Plus les ambiguïtés se situent à un "bas niveau", plus elles ont de chance d'être spécifiques à une langue donnée ; inversement, plus elles sont à un "haut niveau", plus on les retrouve d'une langue à l'autre. Les exemples donnés concernent des énoncés ambigus hors contexte, dont le (ou les) point d'embarras relève de tel ou tel niveau d'analyse.

2.1.1. Au niveau *morphologique*, le récepteur peut se trouver confronté à trois grands types de difficultés.

Premier type de difficulté : la segmentation de séquences homophones à l'oral. Exemples : *Il mangea les fruits confits trempés dans du rhum / qu'on fit tremper dans du rhum ; Il sort de la vie comme un vieillard en sort / comme un vieil hareng saur* (ex. de Hagège) ; *Il a épousé celle qui l'aime / qu'il aime*.

Il existe certes des indices intonatifs (comme les accents de groupe) aidant à distinguer, par exemple, *un des espoirs* et *un désespoir*, ou encore *ils étaient treize amis* et *ils étaient très amis*. Mais, comme n'importe quel autre facteur linguistique, l'intonation joue un rôle ambivalent dans l'interprétation, qu'elle peut guider ou surcharger selon les cas.

Deuxième type de difficulté : le choix de la catégorie morphologique dans le cas de termes "polycatégoriels". Exemples : *Devant* [préposition/verbe ?] *cette somme, il hésite* (ex. de Pottier) ; *un savant* [adjectif/nom ?] *aveugle* [nom/adjectif ?] ; *Le pilote ferme* [verbe/adjectif ?] *la* [article/pronom ?] *porte* [nom/verbe ?]. On sait que les énoncés comportant plusieurs termes polycatégoriels font, depuis les années 1960, les délices du TAL. Code écrit et code oral ont, à cet égard, chacun leurs traits distinctifs — indices graphiques, d'un côté (accords au pluriel : *Les pilotes ferment la porte / Les pilotes fermes la portent*), indices intonatifs de l'autre (présence ou absence de liaison : *un savant-T-aveugle / un savant ≠≠ aveugle*).

Troisième type de difficulté : l'identification de la valeur (de genre, de nombre, de mode, de temps, ...), dans le cas de termes à valeurs multiples. Exemples : *Il s'étonne de ce que vous chantiez* [indicatif/subjonctif ?] ; *A cette vue, il pâlit* [présent/passé simple ?].

2.1.2. Au plan *lexical*, on signalera trois grands ordres de problèmes.

D'abord, des problèmes de découpage : selon que l'on a affaire, ou non, à un mot composé, on opère ou on n'opère pas de segmentation (problème difficile pour un étranger ou pour une machine !). Exemples : *anti-clérical, anti-alcoolique* vs. *antilope, antimoine*. De même, selon le degré de figement d'une séquence, on opère ou non une analyse compositionnelle. Exemple : *il a cassé son verre* vs. *il a cassé sa pipe*.

Ensuite, des problèmes d'identification en cas de lexèmes homonymes. Il peut s'agir (à l'oral comme à l'écrit) d'homophones homographe : *Il m'a fallu des quantité de scotch* [adhésif/whisky ?] *pour faire ce déménagement* ; ou bien (à l'oral) d'homophones non homographe : *Il est tout près / prêt* ; ou encore (à l'écrit) d'homographe non homophone : *Elle a perdu ses fils* [fil/fis]. On connaît le célèbre *les poules du couvent couvent*, qui ne pose de problème qu'à la machine ou à un non francophone !

Enfin, des problèmes d'interprétation, en cas de lexème polysémique. Exemples : *Dans le milieu des conservateurs* [de musée/en politique ?], *cette mesure a déplu* ; *On a relevé* [dénombré/ramassé ?] *quarante blessés*. Ou en cas de grammème polysémique : *Tu es comme* [pareil à/ quasiment ?] *mon fils* ; *J'ai fait ça pour rien* [gratis/en vain ?] ; *C'est une langue peu connue* [mal connue/connue de peu de gens ?] ; *Donnez-moi une autre bière* [une autre occurrence du même type/un autre type ?] ; *Vous devez le savoir* [il faut que vous le sachiez/vous le savez sûrement].

2.1.3. Au niveau de la *syntagmatique*, on retrouve des questions de segmentation, lorsqu'il s'agit de regrouper les constituants en l'absence d'indices, par exemple dans un écrit de style télégraphique : *Envoyez-en deux mille baisers* [1000 baisers/2000 baisers ?] ou non ponctué : *Quant à la réforme fiscale les élus en parlent tant qu'ils n'ont pas à la voter* [ils en parlent tellement que .../ils en parlent tout le temps que ... ?].

On trouve surtout des questions de rattachement des groupes entre eux. Ce sont les célèbres ambiguïtés syntaxiques donnant lieu à plusieurs parenthésages possibles, comme le rattachement d'un groupe à l'un ou l'autre de deux nœuds. Ces nœuds peuvent être de même nature : *Il a dit qu'il donnerait son avis par fax* [dire par fax/donner par fax ?] ; *C'est un professeur de football américain* [professeur américain/football américain ?]. Ils peuvent être de nature différente : *Elle a rapporté un vase de Chine* [rapporter de Chine/vase de Chine ?] ; *Ce produit vous aide à garder votre teint frais* [garder frais votre teint/votre teint frais, le garder ?]. Ils peuvent encore se situer à un niveau hiérarchique différent : *Les voisins et les parents de Paul sont là* [parents de Paul et voisins/voisins de Paul et parents de Paul ?].

Mentionnons aussi certaines questions d'identification de nature syntaxique. Il peut s'agir de l'identification de la fonction d'un groupe : *La circulation a été déviée par la gendarmerie* [via la gendarmerie/par les gendarmes ?] ; *Il attend la nuit* [la nuit, il attend/la nuit, il l'attend ?]. Ou bien de l'identification de la fonction de plusieurs groupes : *Quel auteur cite ce conférencier ?* [qui cite qui ?]. Ou encore de l'identification de la nature d'une proposition : *Je sais ce qu'il sait* [je sais la même chose que lui/je sais ce que c'est qu'il sait ?] ; *On vous*

téléphoner quand vous serez livré [quand..., on vous téléphonera/ on vous téléphonera pour vous dire quand... ?].

2.1.4. Au niveau de la **prédication**, peuvent se poser à nouveau divers problèmes d'identification.

Identification de l'empan du prédicat : *C'est elle qui a fait la cuisine* : 'faire'/ 'faire la cuisine' ?).

Identification de la nature d'un argument. Exemples : *J'ai fait faire un costume à Jean* [pour Jean/par Jean ?] ; *Le choix du médecin est discutable* [génitif "subjectif"/ "objectif" ?] ; *Paul admire Eve plus que Jean* [plus que Jean ne l'admire/plus qu'il n'admire Jean ?].

Identification de l'incidence d'un argument ou d'un circonstant : *A qui as-tu dit que Jean téléphonera ?* [tu l'as dit à qui/il téléphonera à qui ?].

Identification de la portée d'un modifieur : *Il a clairement manifesté son désaccord* [manifesté de façon claire/il est clair qu'il l'a manifesté ?].

Identification d'une prédication réduite : *Les jurés ont cru ce témoin digne de foi* [témoin qui est digne de foi/que ce témoin est digne de foi ?].

2.1.5. Au niveau **sémantique**, le récepteur peut se trouver confronté à la question de la hiérarchisation des opérateurs (problèmes de portée) : *On ne mange jamais que du pain* [jamais uniquement du pain/jamais rien d'autre que du pain ?] ; *Tout le monde ici parle trois langues* [les 3 mêmes langues/tout le monde est trilingue ?].

Et aussi à celle du calcul des types de procès (et des rôles actanciels afférents) : *Qui constituait l'armée ?* [processus agentif/état non agentif ?] ; *Marie sent la rose* [hume/exhale ?] ; *Luc et Eve sont mariés* [ensemble/séparément ?].

Les ambiguïtés de ce type sont beaucoup plus nombreuses qu'on pourrait le croire, bien qu'elles aient été, dans l'ensemble, plutôt moins étudiées que les précédentes.

2.1.6. Au niveau **discursif**, parmi les divers types de problèmes susceptibles de se poser au récepteur, citons notamment celui de l'identification du (ou des) constituant thématique ou focalisé. Exemples de constituant thématique : *C'est le voisin qui fait du bruit* [réponse à : qu'est-ce que c'est ?/qui (est-ce qui) fait du bruit ?] ; *Il y a mon frère qui joue du piano* [réponse à : qu'est-ce qu'il y a ?/qui (y a-t-il qui) joue du piano ?]. Exemple de constituant focalisé : *Magasin ouvert le dimanche* [entre autres le dimanche/seulement le dimanche ?].

Il y a là un champ d'exploration encore mal couvert, qui appellerait des travaux linguistiques, notamment sur corpus.

2.1.7. Au niveau **pragmatique** enfin, on retiendra notamment la question de l'identification de la source de la construction référentielle : *Œdipe voulait épouser sa mère* [Jocaste que l'énonciateur dit être sa mère/Jocaste qu'Œdipe savait être sa mère ?] ; *Jean dit que cet imbécile de Paul a menti* [qui traite Paul d'imbécile : Jean ou l'énonciateur ?]. Et aussi la question du calcul de la valeur illocutoire de l'énoncé : *As-tu un ticket de métro ?* [demande

d'information/réquête de prêt ?]; *Pourquoi ne pas le faire ?* [recherche d'une cause/suggestion d'action ?].

2.2. Les deux sources linguistiques de l'ambiguïté

Comme il a été dit plus haut, l'ambiguïté trouve sa source dans deux ordres de phénomènes linguistiques : l'homonymie entre deux signes distincts d'un côté, et la polysémie d'un même signe (Martin : 1972, 1979), de l'autre. Or ces deux phénomènes ne donnent pas lieu aux mêmes cas de figure interprétatifs (Fuchs : 1994, chapitre III ; Victorri & Fuchs : 1996) : l'homonymie ne peut conduire qu'à l'univocité ou à l'ambiguïté, tandis que la polysémie peut conduire non seulement à l'univocité ou à l'ambiguïté, mais aussi à la "plurivocité sans ambiguïté".

2.2.1. *L'homonymie* sera, ou non, source d'embarras pour l'interprétation, selon le contexte (et la situation).

Dans nombre de cas, le contexte linguistique, déjà au niveau du seul énoncé, permet au récepteur de savoir à quel signe ou à quelle construction il a affaire. Exemples : *En sortant du tribunal, j'ai parlé à mon avocat* ['plaideur'] vs. *Au marché ce matin, j'ai acheté deux kiwis et un avocat* ['fruit'] ; *De retour de voyage, en arrivant devant chez eux, ils ont retrouvé la voiture endommagée* ['la voiture, ils l'ont retrouvée endommagée'] vs. *Au terme de longues recherches, ils ont finalement retrouvé la voiture endommagée, dissimulée entre deux véhicules neufs* ['la voiture endommagée, ils l'ont retrouvée']. Dans des cas de ce genre, l'interprétation est *univoque* et le récepteur n'a généralement pas conscience de l'existence d'un homonyme en langue. Les tenants de l'ambiguïté "virtuelle" levée diront que le contexte "filtre" (ou "désambiguïse") ; on peut, dans une autre perspective, considérer qu'il "guide" d'emblée l'interprétation et l'oriente en prévenant un éventuel calcul concurrent.

Dans d'autres cas, le contexte au sein de l'énoncé est insuffisant. Exemples : *La malchance a voulu qu'il tombe sur un avocat pourri* ; *Lors d'une ronde de quartier, ils ont retrouvé la voiture endommagée*. L'interprétation se heurte alors à l'*ambiguïté* de l'énoncé (qui, bien entendu, n'existera pour le récepteur que si celui-ci ne trouve pas d'emblée des indices dans un contexte plus large ou dans la situation). Dans ce cas, le contexte livré par le seul énoncé est "neutre", c.à.d. qu'il laisse ouvertes les deux lectures possibles. L'ambiguïté est en quelque sorte "accidentelle", dans la mesure où elle résulte de l'existence fortuite dans la langue (en tout cas en synchronie) de deux homonymes.

2.2.2. Dans le cas d'un signe ou d'une construction *polysémique*, on rencontre trois cas de figure interprétatifs.

D'abord, l'*univocité*. Exemples : *Il faisait déjà jour, mais la lune était encore* ['toujours'] *visible dans le ciel* vs. *On me fit encore* ['de nouveau'] *le coup cinq ou six fois* ; *A qui sait lire entre les lignes, ce texte ne pose aucun problème* ['n'est pas problématique'] vs. *Malgré les recommandations faites aux auteurs, ce texte ne pose aucun problème de nature à faire avancer les connaissances dans le domaine* ['ne problématise pas'].

Ensuite le cas de figure de l'*ambiguïté*. Exemples : *Il a encore les quatre as* ; *Il est vraiment facile de constater que ce texte ne pose aucun problème : personne, à mon avis, ne soutiendra*

le contraire. L'ambiguïté serait plutôt ici "conjoncturelle", dans la mesure où la dissociation de sens s'enracine, malgré tout, dans l'unicité de l'expression polysémique.

Contrairement à l'homonymie, la polysémie peut aussi donner lieu à un troisième cas de figure interprétatif, celui de la **plurivocité sans ambiguïté**, qui lui est spécifique. En effet, la parenté des sens d'un signe (ou d'une construction) polysémique fait que, dans certaines conditions contextuelles, l'interprétation peut, soit rester indéterminée (càd. se situer en deçà du seuil de choix nécessaire), soit osciller entre plusieurs significations perçues comme non incompatibles, voire même les cumuler. Exemples : *Quelques averses se produiront encore, plutôt près des côtes* ; *Heureusement ou malheureusement, comme vous voudrez, ce texte ne pose aucun problème : ni au niveau de l'interprétation (il est facile à comprendre), ni à celui de la théorisation (il ne renouvelle nullement les perspectives)*. On a affaire alors à une "plurivocité constitutive", ce qui revient à dire que la variabilité interprétative est indépassable.

3. Les stratégies interlocutives

Fait de langue, l'ambiguïté est aussi un phénomène auquel se trouvent confrontés le récepteur (en priorité) et l'émetteur, et dont ils peuvent aussi jouer.

3.1. Du côté du récepteur

3.1.1. La question de la gestion de l'ambiguïté se pose très différemment selon les différents **types de récepteurs** possibles.

Pour le sujet parlant, l'ambiguïté sera source d'équivoque dans la communication (en l'absence de données suffisantes relatives à la situation ou de connaissances d'univers pertinentes).

Pour le linguiste, elle constituera le résidu irréductible, qui appelle plusieurs représentations métalinguistiques disjointes (qu'il peut tester et mettre en œuvre à l'aide de diverses procédures, notamment celle de la paraphrase).

Pour la machine, enfin, l'ambiguïté n'est bien souvent qu'un artefact, dû au "parasitisme computationnel" ; c'est ainsi, par exemple, qu'un énoncé comme *Le valet dessert la terrasse* ne pose problème qu'à ce troisième type de récepteur !

3.1.2. Le **rôle du contexte linguistique** est, on l'a déjà souligné, tout à fait essentiel. Pour l'appréhender, il convient de s'intéresser au caractère séquentiel du message linguistique : qu'il soit oral ou écrit, celui-ci se déroule de façon linéaire dans le temps.

Lorsque le récepteur, au cours du processus de décodage, se trouve confronté à un point d'embarras possible (par exemple le mot *sol*, qui peut renvoyer au plancher ou à la note de musique), il y aura, ou non, ambiguïté selon la nature du contexte antérieur.

Dans *Mégots et papiers gras jonchaient le sol*, le contexte antérieur a déjà fourni au récepteur une clé interprétative, qui lui permet d'opter pour le sens 'plancher' (vraisemblablement sans qu'il en ait conscience) : c'est ce que l'on appelle le processus d' "amorçage sémantique".

Mais l'amorçage peut, dans certains cas, être trompeur. Ainsi dans les phrases dites "labyrinthes" (en anglais "garden-path sentences"), le contexte antérieur oriente l'interprétation dans une direction qui, en un point donné, se révélera erronée. Par exemple, le début d'énoncé *L'Europe attend des candidats* invite à construire une structure sujet-verbe-objet qui se trouvera remise en cause par une suite du type *une clarification*. Le récepteur, confronté à une apparente incohérence, effectuera alors un retour en arrière lui permettant une déconstruction/reconstruction d'une configuration signifiante : 'L'Europe attend de la part des candidats une clarification'.

Dans d'autres cas, la clé interprétative se trouve après le point d'embarras, dans le contexte ultérieur. Pour le récepteur, il y aura alors ambiguïté (locale, provisoire). Ainsi le début d'énoncé *C'est un sol*, qui ne permet pas de trancher, laissera le récepteur un court moment dans l'indécision, mais l'ambiguïté se trouvera levée dès la fin de l'énoncé, selon qu'il lira : *dièse qu'il faut jouer* ou *poussiéreux qu'il faut nettoyer*.

3.1.3. Le rôle de l'extralinguistique est souvent invoqué, mais rarement spécifié. Il est pourtant important de distinguer ce qui relève de la connaissance de la situation d'interlocution et ce qui relève des connaissances d'univers.

Un énoncé comme *Le problème, c'est que la population aide* [subjunctif / indicatif ?] *la police* sera décodé différemment si l'on sait que l'énonciateur est un politique soucieux de faire baisser l'insécurité ou un jeune loubard hostile aux forces de l'ordre.

Relève par contre des connaissances d'univers le décodage de la séquence suivante, figurant dans un catalogue de vente par correspondance : *lot de 14 housses protectrices pour vêtements en polyéthylène* (jusqu'à nouvel ordre, on ne fabrique pas encore de vêtements en polyéthylène !). Ce sont également les connaissances d'univers qui permettent de rendre compte des cas de neutralisation d'une opposition, par exemple entre deux rattachements syntaxiquement distincts : *J'ai acheté un bonnet de coton blanc* n'est, en définitive, pas ambigu, car si le coton est blanc, le bonnet l'est nécessairement aussi ! Et ce sont encore les connaissances d'univers qui permettent, à l'inverse, de détecter certaines équivoques purement référentielles : *Il est arrivé à Vienne* [en Autriche/en France ?].

3.1.4. Les stratégies du récepteur face à l'ambiguïté sont très variables selon les cas. La dimension temporelle du décodage explique que l'interprétation soit un processus de construction dynamique et progressive de blocs signifiants vraisemblables, avec d'éventuels allers - retours et reprises (comme en témoignent les mouvements oculaires lors de la lecture, notamment en cas de phrases-labyrinthes). En définitive, ce que d'aucuns appellent des "ambiguïtés virtuelles" ne sont que des points d'embarras transitoires, dont le récepteur triomphe au cours du processus interprétatif. En sorte qu'il y a beaucoup moins d'ambiguïtés effectives dans la communication qu'il n'y a de points d'embarras possibles pour l'humain (et, *a fortiori*, pour la machine).

Les études psycholinguistiques se sont penchées sur deux grands ordres de questions concernant le traitement des ambiguïtés par le récepteur humain.

D'une part la question du mode d'intervention des différents ordres de connaissances linguistiques : connaissances syntaxiques, lexicales et sémantiques coopèrent-elles "on line" dans l'esprit du récepteur lorsqu'il décode un énoncé (option dite "interactiviste", qui évoque

les traitements informatiques “en parallèle”), ou bien y a-t-il d’abord un traitement syntaxique autonome (option “modulariste”, qui rappelle les traitements “séquentiels”) ?

D’autre part, la question de l’activation des divers sens possibles d’une expression ambiguë : y a-t-il, dans l’esprit du récepteur qui tombe sur un point d’embarras, “activation unique” d’un seul sens — quitte à remettre ce sens en question —, ou bien “activation multiple” de tous les sens — quitte à désactiver ceux qui ne sont pas congruents avec le contexte ? Sachant, bien entendu, que tout cela n’est qu’une affaire de quelques millisecondes et, dans la plupart des cas, reste non conscient de la part du récepteur !

On ne saurait trop insister sur le fait qu’une ambiguïté effective peut ne pas être perçue par le récepteur. Celui-ci construit une interprétation qui lui semble vraisemblable, fondée en particulier sur un certain nombre d’inférences. Quand cette interprétation n’est pas celle qui était voulue par l’émetteur, de deux choses l’une : ou bien le récepteur en prend conscience et se retourne vers son interlocuteur (lorsque c’est possible), ou bien il ne s’en rend pas compte, ce qui conduit alors au malentendu (quiproquo).

3.2. Du côté de l’émetteur

Plusieurs types de stratégies sont à l’œuvre, du côté de l’émetteur, selon que l’ambiguïté résulte d’un processus volontaire ou non de sa part.

3.2.1. La *production involontaire d’ambiguïtés* est moins rare qu’on ne le croit ordinairement. Les médias en offrent de nombreux témoignages, dans les propos d’hommes politiques ou de journalistes, pourtant attentifs à leur expression. Pour n’en citer que deux exemples : *J’avais la hantise de gouverner pour tous les Français* (Balladur) [j’étais hanté par le désir de.../hanté par la peur de ... ?] ; *Je ne serai pas le premier président à perdre une guerre* (Johnson ; exemple repris par Ducrot) [je la perdrai, mais ne serai pas le premier/je ne la perdrai pas, et ne serai donc pas le premier ?]. On sait qu’un journal comme le *Canard enchaîné* fait ses délices de telles « bourdes ».

L’émetteur étant à lui-même son propre récepteur, il peut arriver qu’au fil même de la production de son message (ou après), l’énonciateur prenne conscience du caractère ambigu de son propos, c.à.d. de la possibilité d’un décodage radicalement différent de son intention de signification.

A un premier stade, lors de la programmation du message à venir, une telle prise de conscience le conduira à adopter, par anticipation, une stratégie de pré-correction : attention portée à l’intonation ou à la ponctuation, choix de l’ordre des mots, etc., sont autant de procédés qui pourront lui éviter de produire un message ambigu.

En cours de production, détectant un point d’embarras possible, il effectuera une correction “on line” : insertion d’une note à l’écrit, reformulation immédiate, explicitation par avance.

Enfin, une fois le message produit, il procèdera à une rectification après coup. Ces différentes stratégies d’évitement procèdent du fait que l’émetteur anticipe sur le décodage de son message, au fil même de sa production (Fuchs : 2004).

Piège d'une expression qui échappe à son producteur et trahit ainsi sa pensée, l'ambiguïté peut aussi être source de jeux de langage conscients où l'émetteur construit volontairement du double sens à destination du récepteur.

3.2.2. La *production volontaire d'ambiguïtés* est le fait de certains émetteurs dans des situations particulières. L'objectif poursuivi par l'émetteur peut être de duper le récepteur en le faisant se fourvoyer dans une mauvaise direction, et/ou de masquer sa propre pensée. Que l'on songe, par exemple, aux propos de la Pythie de Delphes !

L'émetteur peut au contraire chercher à instaurer une sorte de connivence avec le récepteur.

C'est ce que l'on trouve, par exemple, dans l'écriture théâtrale ou romanesque, quand s'instaure une "équivoque dévoilée", qui joue sur l'existence de deux ordres de récepteurs : celui dont il est question dans l'histoire, et celui (ou ceux) à qui est destinée l'histoire. Ainsi, dans *Les liaisons dangereuses*, Valmont écrivant à Madame de Tourvel : *Jamais je n'eus tant de plaisir en vous écrivant* (le plaisir en question n'étant pas dû à l'écriture de la lettre — comme le croit sa destinataire — mais à la galante compagnie dans laquelle il se trouve à ce moment — comme le sait le lecteur).

C'est également le cas dans le "jeu de mots", qui consiste à forcer le cumul de sens habituellement exclusifs — d'où un effet de « bascule » voulu, à destination du récepteur : *La redistribution des richesses, ça s'impose !* proclame un slogan politique [cela va de soi + (mais) il faut l'imposer]. On sait l'usage abondant que la publicité fait de ce type de ressource.

3.2.3. Enfin, la *production volontaire de pseudo-ambiguïtés* est une stratégie adoptée par certains émetteurs (écrivains, humoristes) à des fins comiques ou ironiques. Elle consiste à orienter le récepteur vers une première interprétation et à annuler immédiatement celle-ci par un commentaire métalinguistique, en sorte que le décodage se trouve réorienté vers une seconde interprétation.

La double interprétation peut affecter un lexème : *Ils développent une sarkozyte aiguë, une sorte d'affection — comprenez syndrome, pas tendresse — une sorte d'affection donc, qui se traduit par une forte irritation* (article du *Monde*). Elle peut aussi porter sur une anaphore référentielle : *D'abord, rien n'est pire que d'entrer dans un hôtel avec un griffon bâtard, sinon avec un bébé. Les concierges les refusent carrément. Les maîtres d'hôtel les chassent à coups de torchon (les griffons bâtards : pas toujours les bébés ; du moins quand on les surveille : les maîtres d'hôtel)* (N. de Buron).

Lorsque ce type de stratégie est mis en œuvre à propos de deux sens non exclusifs d'un polysème, le commentaire métalinguistique de l'émetteur vise à induire le cas de figure interprétatif dit de "plurivocité sans ambiguïté" (cf. *supra*, § 2.2.2.) : *Rémy découvre Châteauneuf à l'occasion d'un rallye automobile. Il n'a pas encore de Ferrari, mais il court déjà. Dans tous les sens du terme* (Hébrard).

Pour conclure

La problématique de l'ambiguïté a toujours été, depuis l'Antiquité, une problématique récurrente dans les sciences du langage. Selon les époques, les courants dominants et les modes, elle a connu des périodes d'intérêt ou de désintérêt relatif, a fait l'objet de

(re)découvertes par tel ou tel secteur disciplinaire engagé dans l'étude du langage (linguistique, psychologie, philosophie, informatique, neurosciences), et a donné lieu à des approches théoriques variées dans des cadres épistémologiques renouvelés.

Comme en témoignent les quelques indications bibliographiques proposées ci-dessous, le thème de l'ambiguïté a été très porteur et a suscité de nombreuses études autour les années 1980, notamment en lien avec la syntaxe générative et le traitement automatique ; à date récente, et à quelques exceptions près, elle n'a plus guère fait l'objet que de synthèses et de définitions dans divers dictionnaires, encyclopédies et manuels. C'est en effet plutôt vers la polysémie que semble s'être tourné l'intérêt actif des chercheurs depuis la fin des années 1990. Mais peut-on véritablement traiter l'un sans l'autre ?

Seule l'histoire des sciences est capable d'évaluer dans quelle mesure (et sur quels secteurs particuliers) les apparents retours cycliques sur cette problématique majeure en matière de langage auront pu conduire à une authentique avancée des connaissances.

Brèves indications bibliographiques

• Ambiguïté :

Cahiers du CRIAR 14. 1994. « Ambiguïtés, ambivalences ». Presses de l'Université de Rouen.

FRANCOIS, D. & F. FRANCOIS. 1968. L'ambiguïté linguistique. *Word 23*.

FUCHS, C. 1996. *Les ambiguïtés du français*. Gap/Paris : Ophrys.

FUCHS, C. 2003. L'ambiguïté au cœur des langues. *Cahiers du SPEG*. Pointe-à-Pitre : SPEG. 46-53.

FUCHS, C. 2004. La co-énonciation, carrefour des anticipations linguistiques. *L'anticipation à l'horizon du présent* (R. Sock & B. Vaxelaire, eds.). Sprimont : Mardaga. 181-192.

GILLON, B. S. 1990. Ambiguity, generality and indeterminacy : tests and definitions. *Synthese 85*. 391-416.

GILLON, B. S. 1990. Ambiguity, indeterminacy, deixis and vagueness. *Semantics : a reader* (S. Davis & B.S. Gillon, eds.). Oxford : Oxford University Press. 157-187.

GORFEIN, D. (ed.). 1989. *Resolving Semantic Ambiguity*. New-York : Springer.

HIRST, G. 1987. *Semantic Interpretation and the Resolution of Ambiguity*. Cambridge : Cambridge University Press.

KESS, J. & R. HOPPE. 1981. *Ambiguity in Psycholinguistics*. Amsterdam : Benjamins.

LE GOFFIC, P. 1981. *Ambiguïté linguistique et activité de langage*. Thèse de Doctorat d'Etat. Université Paris 7.

Modèles Linguistiques V :2. 1983. « Signification, ambiguïté et paraphrase ». Presses de l'Université de Lille.

Modèles Linguistiques X :1. 1988. « Ambiguïté, paraphrase et langage en acte ». Presses de

l'Université de Lille.

NICOLAS, D. 2006. Ambiguïté. *Sémanticlopédie : dictionnaire de sémantique* (D. Godard, L. Roussarie & F. Corblin, eds.). GDR Sémantique et modélisation. CNRS. <http://www.semantique-gdr.net/dico/>

Semen 15. 2002. « Figures du discours et ambiguïté ».

SMALL, S. & al. (eds.). 1988. *Lexical Ambiguity Resolution*. San Mateo : Morgan Kaufmann.

WEYDT, H. 1972. Le concept d'ambiguïté en grammaire transformationnelle-générative et en linguistique fonctionnelle. *La Linguistique 8 :1*.

ZWICKY, A. & J.M. SADOCK. 1975. Ambiguity tests and how to fail them. *Syntax and Semantics 4* (J. Kimbal, ed.). New-York : Academic Press. 1-36.

• **Polysémie :**

CUYCKENS, H. & B. ZAWADA (eds.). 2001. *Polysemy in Cognitive Linguistics*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins (coll. Current Issues in Linguistic Theory).

FALL, K., J-M. LEARD & P. SIBLOT (eds.). 1996. *Polysémie et construction du sens*. Université Paul Valéry. Praxiling.

FUCHS, C. 1994. *Paraphrase et énonciation*. Paris : Ophrys.

FUCHS, C. 2008. L'incertitude interprétative dans l'activité de langage. *Actes de savoirs 5*. Paris : PUF. 41-57.

KLEIBER, G. 1999. *Problèmes de sémantique : la polysémie en questions*. Lille : Presses universitaires du Septentrion.

KLEIBER, G. 2008. Petit essai pour montrer que la polysémie n'est pas un sens interdit. *Actes du Colloque CMLF08*. Paris : CNRS/ILF.

LE PESANT, D. 1997. Vers une définition plus rigoureuse de la polysémie. *BULAG. Actes du colloque FRACTAL*. Besançon : Université de Franche-Comté.

MARI, A. 2006. Polysémie. *Sémanticlopédie : dictionnaire de sémantique* (D. Godard, L. Roussarie & F. Corblin, eds.). GDR Sémantique et modélisation. CNRS. <http://www.semantique-gdr.net/dico/>

MARTIN, R. 1972. Esquisse d'une analyse formelle de la polysémie. *Travaux de Linguistique et de Littérature 10*. 125-136.

MARTIN, R. 1979. La polysémie verbale : esquisse d'une typologie formelle. *Travaux de Linguistique et de Littérature 17*. 251-261.

PUSTEJOVSKY, J. 1996. *Lexical Semantics : The Problem of Polysemy*. Oxford : Clarendon Press.

RAVIN, Y. & C. LEACOCK (eds.). 2000. *Polysemy : Theoretical and Computational Approaches*. Oxford : Oxford University Press.

- REMI-GIRAUD, S. & L. PANIER (eds.). 2003, *La polysémie ou l'empire des sens : lexicque, discours, représentations*. Presses Universitaires de Lyon (coll. Linguistique et Sémiologie).
- RUHL, C. 1989. *On Monosemy, a Study in Linguistic Semantics*. New York : State University of New York Press. [compte-rendu par Ronald LANDHEER. 1991. *Journal of Pragmatics* 15. 210-215].
- SOUTET, O. (ed.). 2005. *La polysémie*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- VICTORRI, B. & C. FUCHS. 1996. *La polysémie : construction dynamique du sens*. Paris : Hermès.